



Plus de 100.000 km dans les jambes.

Trois fois et demie le tour du monde. Ce n'est pas donné à tout le monde, mais Frank Rottiers de Merksem comptabilise, en effet, 140.000 km de marche. Cela commença en 1977 avec un marathon, plus tard il marcha au Club De Stroboeren de Merksem, et ensuite comme fervent marcheur d'Euraudax au WSV De Kadees d'Alost. Début de cette année, Frank fut fêté comme membre d'honneur par AKTIVIA. L'occasion pour « Gezond op stap » d'une interview.

GOS : Frank, marcher 140.000 km n'est pas donné à tout le monde. Comment tout cela a-t-il commencé ?

Début 1977, j'avais entendu parler du « Blauwvoetmarathon », une marche longue de 42,195 km avec le départ et l'arrivée à domicile, à Merksem. Comme un parfait débutant, j'en fis un défi et je m'inscrivis. Fin avril, je m'en vais ainsi sur une sorte de marche de compétition. Je voulais me mesurer avec tous les autres participants... Avec une 80^{ème} place et en poche un diplôme mentionnant un temps d'arrivée de 8 heures et 4 minutes, j'étais bien satisfait. Je participerai encore aux quatre éditions suivantes de cette organisation.

GOS : Mais il n'était pas encore question de marcher régulièrement ?

Pas vraiment. Ca resta mon unique participation annuelle jusqu'à ce que j'effectue mon service militaire en 16979 au 18^{ème} régiment d'artillerie à Maria-ter-Heide, un quartier de Brasschaat. J'y fit la connaissance de René Quanten, à l'époque un fervent marcheur qui avait participé à toutes les éditions de la réputée Dotentocht (Marche de la Mort). La Dodentocht célébrait en 1979 son 10^{ème} anniversaire et, au 18^{ème} RA, on demanda des volontaires pour y participer. Jusque là, j'avais terminé trois fois avec succès les 42 km, et ça me tenta de marcher 100 km en 24 heures. Mi-août, nous étions prêts, en tenue militaire, pour un nouveau défi. A mi-chemin – à l'époque encore à Alost – j'avais mal partout et j'étais tout engourdi. On me massa, mais j'avais toujours les jambes raides et douloureuses ; ce n'était que du rafistolage. A force de caractère, je marcherai plus loin, et je rejoindrai Bornem à 14 heures. Le lendemain, après l'appel au lit, j'étais « de piquet » à la caserne.

GOS : Et après vint la période des Stroboeren de Merksem ?

Jusque là mes années de jeunesse et week-ends se passaient au local du Chiro. Mais fin juillet 1981, je dis adieu aux mouvements de jeunesse. La marche sera pour moi une heureuse alternative. Je deviendrai membre des Stroboeren, alors un club solide de 200 membres. Ma première marche officielle en tant que Stroboer fut ma deuxième participation à la Dodentocht. Après quoi je découvris les plus beaux endroits de ma province d'Anvers. A l'occasion d'une de ces marches, j'entrai en contact avec Georges Duflou, membre du club de marche WSV Olympic Deurne. Il était décidé pour

un nouveau défi en 1982 : les 150 km de Strombeek-Bever à parcourir en 24 heures. Je n'étais pas véritablement convaincu, mais Georges arriva finalement à me décider à y participer. Je terminerai à la quatrième place en un peu moins de 21 heures.

GOS : Tu étais évidemment sous le charme des longues distances ?

En effet. Avaler les kilomètres sera désormais un nouveau défi. Cette année-là, je fais aussi connaissance avec le principe des marches de quatre jours. Les 4 jours d'Apeldoorn sont pour moi quatre journées à travers les beautés de la nature, les paysages et de plaisants villages à travers la Veluwe. Tandis que les 4 jours de l'Yser, où je logeais à la caserne d'Ypres, sont des moments émouvants de souvenir des morts et des blessés du Westhoek, pendant la Première Guerre mondiale. Le « Last Post » à la Porte de Menin et le défilé final sont des moments particulièrement prenants que vous devez connaître... En 1984, je pris part pour la première fois à Paris-Tubize (292 km à avaler en quatre jours) et aussi aux 4 jours de Nijmegen. Là, il y avait plus de 21.000 marcheurs au départ, une image hallucinante. Mais ce fut aussi l'année des premières blessures. Ma propre faute, il est vrai, car je participais à chaque marche comme à une compétition, en tenant une vitesse moyenne de 8 à 9 km/heure. Heureusement, je compris que j'arriverais quand même aussi bien, en marchant plus lentement et en profitant mieux de la marche.

GOS : Un peu plus tard, tu devins un marcheur Euraudax ?

Fin octobre 1984, je participai en effet pour la première fois à une marche Euraudax : 250 km de Turnhout à Housse en groupe à une allure moyenne de 6 km/heure. Au début, je me demandais comment éviter de marcher sur les talons du précédent. Mais la formule me plut, tellement même que maintenant depuis 25 ans j'ai une véritable passion pour ces marches en groupes qui sont organisées, non seulement en Belgique, mais aussi aux Pays-Bas, en Allemagne, en France, en Italie et au Danemark. Je suis tellement passionné même que j'ai obtenu mon 54^{ème} aigle d'or. On obtient un aigle d'or en ayant parcouru avec succès 4x25, 3x50, 2x75, 10x100, 2x125 et 2x150 km. C'est aussi la période où je connaissais encore peu de Stroboeren et que, par l'intermédiaire de Lucia Van Lierde, je suis membre depuis quelques années du WSV De Kadees d'Alost. En 2000, je commençai aussi moi-même à organiser de telles marches.

GOS : Tu peux parler d'un carnet de marche royalement rempli ?

Pour atteindre 140.000 km, tu dois en effet participer à un grand nombre de marches. A côté des très nombreuses marches Euraudax, j'ai participé 16 fois à la Dodentocht, 6 fois aux 100 km de la Tijltocht, 4 fois aux 160 km Nijmegen-Rotterdam, 21 fois au Paris-Tubize, 28 fois aux 4 jours d'Apeldoorn et 21 fois aux 4 jours de Nijmegen. Parcourir à nouveau 140.000 km, ce n'est évidemment pas pensable, mais tant que la santé le permettra, je continuerai à marcher sur les routes, pour atteindre le quatrième tour du monde.

GOS : Dans tous les cas, beaucoup de succès et encore beaucoup de plaisir !

Interviewer pour « Gezond op stap » : Stefaan Bailleur.

Gezond op stap – Aktivia – édition juin 2010 n° 126